

# EDWIN



# Bice Curiger

par Marylène Malbert

---

## Présidente du Jury du 58<sup>e</sup> Salon de Montrouge

Une intellectuelle, à poigne. Celle qui choisit de convoquer en 2011, envers et contre tout, Tintoret au cœur de ses *ILLUMInations*, lors de la 54<sup>e</sup> Biennale de Venise dont elle assume le commissariat général. Il fallait bien un maître de l'École vénitienne pour créer une épiphanie dans le pavillon central et réaffirmer l'importance d'un topos de l'histoire de l'art – la lumière – à travers un artiste qui l'a toujours déclinée en faisant fi des conventions. De fait, ce n'est pas une lumière rationnelle qu'elle recherche chez Tintoret, appréciant un traitement qui relève plutôt, selon elle, de l'extase, voire presque de la fièvre. Et de proposer notamment la sidérante *Translation du corps de Saint Marc*<sup>1</sup> (1562-1566)<sup>2</sup> pour ouvrir des perspectives inédites sur les productions contemporaines voisines dans le pavillon central. Elle tenait à ramener l'Histoire avec majuscule, omniprésente à Venise, au cœur de la plus importante biennale d'art contemporain, pour rappeler à ceux qui oublient parfois leurs classiques que Venise fut aussi un haut lieu d'innovation picturale il y a cinq siècles. «L'art est un instrument de connaissance, un outil de réflexion<sup>3</sup>». La Suisse reconnaît le caractère provocateur du geste même si, relativise-t-elle, pragmatique, il ne s'agissait jamais que de transporter les toiles d'un côté à l'autre du bassin de Saint-Marc... De la même façon qu'elle n'hésita pas à créer ce pont inattendu entre les siècles au cœur de la lagune, c'est pour en bâtir un autre qu'elle fonda l'une des revues majeures consacrées à l'art contemporain. Cette fois-ci, elle n'avait pour autre objectif que de relier l'Europe aux États-Unis. Cette idée qui peut paraître banale aujourd'hui était éminemment audacieuse et visionnaire il y a trente ans.

Retour à Zürich, au début des années quatre-vingt. Après des études d'histoire de l'art et de critique littéraire, Bice Curiger travaille comme critique d'art pour le quotidien national suisse *Tages-Anzeiger*. En 1980, elle signe l'exposition *Saus und Braus*<sup>4</sup>, que la chronique retient comme celle par laquelle tout commence. Ce projet demeure particulièrement marquant parce que, dit-elle, il s'inscrivait «sur une scène plus propice à la musique punk, alors que l'art contemporain semblait relégué à une dimension plus underground<sup>5</sup>». C'est la première fois que Peter Fischli et David Weiss exposent ensemble – elle leur consacra une grande exposition monographique en 2007 au Kunsthaus de Zürich. Elle considère *Saus und Braus* comme une sorte de *statement* qui revendiquait l'appartenance à une nouvelle génération, avec une vision inédite de l'art contemporain. C'était aussi l'affirmation d'une scène artistique qui se sentait ignorée des institutions.

## President of the Jury of the 58<sup>th</sup> Salon de Montrouge

An intellectual, firm handed. She who chose against all odds to convene Tintoretto in 2011 to the heart of her *ILLUMInations* during the 54<sup>th</sup> Venice Biennale, of which she was the artistic director. A master of the Venetian school was needed to create an epiphany in the central pavilion and to reaffirm the importance of a topos of art history – light – through an artist who always declined it by flouting conventions. In fact, it is not a rational light that she looks for in Tintoretto, appreciating a treatment that rather according to her relates to ecstasy almost fever. And to offer, in particular the staggering *Translation of the Body of St. Mark*<sup>1</sup> (1562-1566)<sup>2</sup> to open new perspectives on the neighbouring contemporary productions in the central pavilion. She tried to bring History with a capital H, omnipresent in Venice, to the heart of the most important contemporary art biennial to remind those who sometimes forget their classics, that Venice was also a major centre for innovation in painting five centuries ago. "Art is an instrument of knowledge, a tool for reflection".<sup>3</sup> The Swiss lady recognizes the provocative character of the gesture even if, she tempers, pragmatic, it was never a question of just transporting the paintings from one side of the San Marco basin to the other... in the same way that she did not hesitate to create this unexpected bridge between the centuries at the heart of the Laguna, it is to build a new one that she founded one of the major journals devoted to contemporary art. That time, she had no aim other than to link Europe and the United States. This idea which could appear to be prosaic today was eminently audacious and visionary thirty years ago.

Return to Zurich, at the beginning of the 1980s. After studying art history and literary criticism, Bice Curiger worked as an art critic for the Swiss national newspaper *Tages-Anzeiger*. In 1980, she was the author of the exhibition *Saus und Braus*<sup>4</sup> which records take as the point from which everything began. This project continues to be particularly striking because she says, it was part of "a scene that was more conducive to punk music, while contemporary art seemed to be relegated to a more underground dimension."<sup>5</sup> This was the first time that Peter Fischli and David Weiss exhibited together – she gave them a major monographic exhibition in 2007 at the Zurich Kunsthaus. She considers *Saus und Braus* as a sort of *statement* which claimed membership of a new generation, with an innovative vision of contemporary art. It was also the affirmation of an artistic scene that felt neglected by the institutions.

---

En 1984, cette volonté de désenclavement aboutit à la création de la revue *Parkett*, fondée avec Jacqueline Burckhardt et Dieter von Graffenried. Avec la fougue de la jeunesse, Bice Curiger entendait donc créer, grâce à cet outil, un nouveau lien entre l'Europe et les États-Unis. New York, centre de la scène artistique internationale, commençait à regarder de l'autre côté de l'océan. Pour la critique et ses amis, c'était «le bon moment pour lancer une revue dans laquelle l'allemand et l'anglais seraient à égalité<sup>6</sup>». Dès le début, la revue impose un rythme particulier. Une publication «lente» comme on pourrait parler aujourd'hui de «slow review» dans un sens qualitatif: ne pas céder à l'accélération, donner au lecteur de la matière et des moyens pour réfléchir, sans pour autant ignorer les révélations. De fait, *Parkett* prend une place à part dans le paysage éditorial artistique. La revue se construit littéralement avec les artistes, en collaboration avec eux. La rédaction identifie les plasticiens qu'elle souhaite défendre dans ses pages et leur propose d'inviter l'auteur de leur choix à écrire sur leur travail. Vingt-sept ans plus tard, difficile de rivaliser avec un ensemble aussi riche de contributeurs prestigieux. Si les artistes participent aussi à la sélection des visuels et à la mise en page des essais monographiques qui leur sont consacrés, la collaboration trouve son point d'orgue dans les éditions qu'ils réalisent spécifiquement pour chaque numéro. Tous media confondus, ces pièces inédites, initialement réservées aux lecteurs de *Parkett*, sont devenues très recherchées. Elles constituent aujourd'hui une collection en soi qui a d'ailleurs intégré de grandes institutions comme le MoMA, et fait l'objet d'une exposition qui circule actuellement dans le monde. Au nombre de 220 pièces à ce jour, c'est un véritable panorama de l'art contemporain, au gré d'une liste vertigineuse d'artistes... Depuis Zürich, *Parkett* s'est imposée comme une référence incontournable pour le monde de l'art. Avec une deuxième adresse à New York en prime, la revue a bel et bien créé ce lien rêvé entre l'Europe et les États-Unis. En 2013, Bice Curiger demeure la très respectée rédactrice en chef de *Parkett*, aux côtés de ses collègues et co-fondateurs zurichois.

L'amitié et la fidélité ont ainsi fortement marqué sa carrière. L'histoire collective de la revue en témoigne, tout comme son compagnonnage avec un certain nombre d'artistes. Bice Curiger les considère comme des partenaires: elle travaille littéralement *avec* eux, encore. Cette disponibilité à l'égard des créateurs qui singularise la fabrique de *Parkett* se manifeste tout autant dans son travail de *curator* pour la Kunsthau de Zürich, depuis 1993. Fischli & Weiss, donc, depuis la première exposition. Mais aussi Sigmar Polke, réputé insaisissable: rencontré en 1974, elle l'invite à deux reprises dans l'institution zurichoise en 2001 et 2005 et lui consacre plusieurs publications. Citons également Katharina Fritsch, qu'elle accueille au Kunsthau en 2009. Tous font partie des

In 1984, this desire for opening up resulted in the creation of the journal *Parkett*, established with Jacqueline Burckhardt and Dieter von Graffenried. With the ardour of youth, Bice Curiger intended therefore to create, thanks to this tool, a new link between Europe and the USA. New York, the centre of the international art world, was beginning to look to the other side of the ocean. For the critic and her friends, it was “the right time to launch a journal in which German and English would be equal”.<sup>6</sup> From the beginning, the journal imposed a specific rhythm. A “slow” publication as we could speak today of a “slow review” in qualitative terms: not giving in to acceleration, giving the reader matter and means to think, without for as much neglecting revelations. In fact, *Parkett* occupied a special place in the art publishing landscape. The journal was literally constructed with artists, in collaboration with them. The editorial committee identifies the artists it wants to support in its pages and suggests that they invite the author of their choice to write about their work. Twenty-seven years later, it is hard to rival such a rich group of prestigious contributors. If the artists are also involved in the selection of the visuals and the design of the monographic essays about them, the collaboration's highlight is in the editions they create specifically for each issue. All media combined, these unpublished works, initially reserved for the readers of *Parkett* have become highly sought after. Today they constitute a collection in itself which has moreover entered major institutions such as MoMA, and are the subject of an exhibition that is currently circulating around the world. Numbering 220 pieces to date, it is a true panorama of contemporary art according to a dizzying list of artists... From Zurich, *Parkett* has imposed itself as an essential reference for the art world. With a second address in New York as a bonus, the journal has indeed created this dreamed of link between Europe and the US. In 2013, Bice Curiger continues to be the highly respected chief editor of *Parkett* alongside her colleagues and co-founders in Zurich.

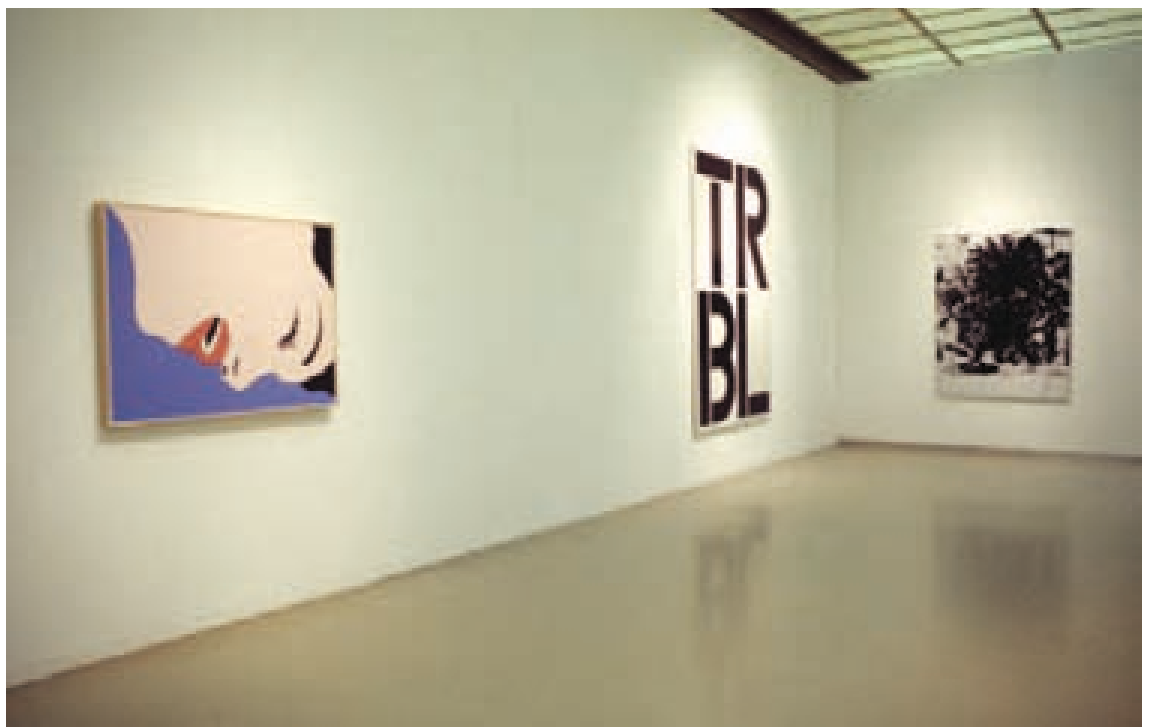
Friendship and loyalty have strongly marked her career. The collective history of the journal shows this, as does her companionship with a certain number of artists. Bice Curiger considers them to be partners: again she works literally *with* them. This openness towards creators which singles out the production of *Parkett* has shown itself as much in her work as a *curator* for the Zurich Kunsthau since 1993. Hence Fischli & Weiss, since the first exhibition. But also Sigmar Polke, deemed elusive: having met him in 1974, she has invited him twice to the Zurich institution in 2001 and 2005 and has devoted several publications to him. Katharina Fritsch should also be mentioned, who she housed at the Kunsthau in 2009. They all form part of the Venetian *ILLUMInations*. Bice Curiger asserts these friendships and the subjectivity that follows from them, the same that presides in the development of exhibitions. “This last becomes an interesting

*ILLUMInations* vénitiennes. Bice Curiger revendique ces amitiés et la subjectivité qui en découle, la même qui préside à l'élaboration des expositions. « Cette dernière devient un élément intéressant quand c'est une subjectivité que l'on met en commun. Plus qu'une subjectivité individuelle, une subjectivité partagée<sup>7</sup> ». Naturellement proche de la scène suisse – citons Thomas Hirschhorn, John Armleder, Sylvie Fleury, Mai Thu Perret parmi d'autres – elle soutient Pipilotti Rist depuis ses débuts. Elle s'intéresse également à des parcours singuliers déjà historicisés, comme Meret Oppenheim – ce qui aboutit à une exposition au Solomon Guggenheim de New York en 1995<sup>8</sup> – ou encore Georgia O'Keeffe à laquelle elle consacre une exposition monographique au Kunsthaus de Zürich en 2003. D'un point de vue statistique, on note une présence importante d'artistes femmes, conviées également en nombre dans « sa » Biennale comme ont bien voulu le remarquer les chroniqueurs avisés. C'est un fait. Dans son travail de critique comme de *curator*, l'intérêt pour la perspective monographique correspond à une discipline qui privilégie l'approfondissement et la contextualisation, et à une attitude d'humilité face aux artistes : ce sont eux qui éclairent le monde qui nous entoure. À nous de les écouter.

Directrice de la rédaction du magazine *Tate etc.* depuis 2005, elle trouve un nouvel ancrage au cœur des réseaux de l'art contemporain auprès d'une institution muséale

élément when it is a subjectivity that is pooled. More than an individual subjectivity, a shared subjectivity.”<sup>7</sup> Naturally close to the Swiss scene – Thomas Hirschhorn, John Armleder, Sylvie Fleury, Mai Thu Perret should be mentioned among others – she has supported Pipilotti Rist since the beginning. She is also interested in unusual careers that are already historicized such as Meret Oppenheim – which resulted in an exhibition at the New York Guggenheim in 1995<sup>8</sup> – and Georgia O'Keeffe to whom she devoted a one person exhibition at the Zurich Kunsthaus in 2003. From a statistical point of view, the strong presence of female artists can be noted, also invited in large numbers to “her” Biennale as savvy columnists took care to note. This is a fact. In her work as a critic as well as *curator*, her interest in the monographic perspective corresponds to a discipline that favours deepening and contextualisation, and an attitude of humility before artists: it is they who illuminate the world that surrounds us. It is up to us to listen to them.

Editor of the magazine *Tate etc.* since 2005, she has found a new anchor at the heart of the networks of contemporary art with an international museum institution. She thus benefits from a complementary perspective to enrich her vision of contemporary creation. Bice Curiger acknowledges the globalisation of the art world. In the headlong rush of *curators* in search of an impossible mastery of the international scene, she opposes



54<sup>e</sup> Biennale de Venise, 2011.  
Œuvres de Kerstin Brätsch et Adele Röder.

54<sup>e</sup> Biennale de Venise 2011.  
Salle Tintoret au pavillon central.  
*L'ultima cena*, 1592–1594, Jacopo Robusti detto Tintoretto.  
© Photo : Giorgio Zucchiatti.

---



internationale. Elle bénéficie ainsi d'une perspective complémentaire pour enrichir sa vision de la création contemporaine. Bice Curiger prend acte de la globalisation du monde de l'art. À la fuite en avant des *curators* en quête d'une impossible maîtrise de la scène internationale, elle oppose un rythme volontairement posé, une rigueur d'historienne de l'art, sans se départir d'un regard aiguisé sur l'actualité. « En notre période de globalisation, il est crucial de s'interroger sur le cours du monde non d'une manière conservatrice, mais critique<sup>9</sup> ». Perplexe à l'égard des expositions qui tentent d'illustrer des théories, elle réfute l'intérêt subit pour des scènes émergentes qui se succèdent les unes aux autres. Face à ce qui est considéré comme *hot* sur la scène internationale dans une recherche incessante de nouveauté, elle adopte cette attitude *slow*. C'est le travail qui prévaut : le sien, et surtout celui des artistes qui lui donne envie d'aller plus loin avec eux.

Aujourd'hui à Montrouge, cette polyglotte qui se déclare volontiers francophile prend naturellement très à cœur son rôle de Présidente du Jury de la 58<sup>e</sup> édition du Salon, consciente de l'importance de cette manifestation qui porte l'accent sur l'actualité de la création contemporaine, à une époque où la scène artistique, dit-elle, est de plus en plus fragmentée. De fait, elle replace avec justesse cette plateforme pour la jeune création française dans le contexte européen et se réjouit de l'ouverture et de la vigueur actuelle de la scène française que l'on considérerait il n'y a pas encore si longtemps repliée sur soi. Sensible au penchant « cartésien » des artistes français, elle s'intéresse aux nouveaux aspects de la culture de masse dont ils s'emparent aujourd'hui. Elle est curieuse des propositions artistiques rassemblées au Salon. Une nouvelle opportunité d'apprendre. Encore et toujours.

(1) Conservée au Musée de l'Académie de Venise.

(2) Les deux autres œuvres de Tintoret exposées au sein du pavillon central sont *La Cène* (1592-1594), provenant de l'église de S. Giorgio Maggiore, et *La création des animaux* (1550-1553) conservée au Musée de l'Académie de Venise.

(3) « Bice Curiger – *ILLUMInations*, interview par Paul Ardenne », in *Artpress* (Paris), spécial 54<sup>e</sup> Biennale de Venise, supplément au n°379, juin 2011.

(4) Que l'on pourrait traduire par « le luxe et l'opulence », dans le contexte de l'expression « mener la grande vie ».

(5) « We Are Working With Art Here – Bice Curiger on the Venice Biennale », interview par Barnaby Drabble in *Metropolis M* (Utrecht), n°3, juin/juillet 2011.

(6) *Id.*

(7) « Bice Curiger – *ILLUMInations*, interview par Paul Ardenne », *op. cit.*

(8) *Meret Oppenheim – Beyond the Teacup*, sous la direction de Jacqueline Burckhardt et Bice Curiger, 1995, catalogue de l'exposition itinérante New York, Chicago, Miami et Omaha.

(9) « Bice Curiger – *ILLUMInations*, interview par Paul Ardenne », *op. cit.*

a willingly steady pace, the rigour of an art historian, without disposing a sharp eye on current events. "In our period of globalization, it is crucial to question the world's course not in a conservative manner, but a critical one."<sup>9</sup> Baffled by exhibitions that try to illustrate theories, she refutes the sudden interest in emerging scenes that succeed one another. Given what is considered to be *hot* on the international scene in an incessant search for the new, she adopts this slow attitude. It is the work that prevails: hers, and above all that of the artists that make her want to go further with them.

Today in Montrouge, this polyglot who willingly declares herself a Francophile has naturally taken to heart her role as President of the Jury of the 58<sup>th</sup> Salon, conscious of the importance of this event that emphasizes the timeliness of contemporary creation, at a time when the art world, she says, is more and more fragmented. Indeed, she rightly replaces this platform for young French creation in the European context and welcomes the openness and current dynamism on the French scene that was still considered not so long ago to be inward looking. Sensitive to the "Cartesian" penchant of French artists, she is interested in the new aspects of mass culture they are seizing today. She is curious about the artistic propositions gathered at the Salon. A new opportunity to learn. Again and always.

(1) Now at the Accademia museum, Venice.

(2) The two other paintings by Tintoretto exhibited in the central pavilion were *The Last Supper* 1592-1594), from the church of San Giorgio Maggiore, *The Creation of Animals* (1550-1553), from the Accademia museum, Venice.

(3) "Bice Curiger – *ILLUMInations*, interview by Paul Ardenne", in *Artpress* (Paris), special 54th Venice Biennale, supplement to n°379, June 2011.

(4) Which can be translated as "luxury and opulence" in the context of the phrase "leading the high life".

(5) "We Are Working With Art Here – Bice Curiger on the Venice Biennale", interview by Barnaby Drabble in *Metropolis M* (Utrecht), n°3, June/July 2011.

(6) *Id.*

(7) "Bice Curiger – *ILLUMInations*, interview by Paul Ardenne", *op. cit.*

(8) *Meret Oppenheim – Beyond the Teacup*, curated by Jacqueline Burckhardt and Bice Curiger, 1995, catalogue of the travelling exhibition, New York, Chicago, Miami and Omaha.

(9) "Bice Curiger – *ILLUMInations*, interview by Paul Ardenne", *op. cit.*